

LA VÉNUS

A LA FRAISE,

FOLIE EN UN ACTE, MÉLÉE DE COUPLETS,

PAR

MM. CLAIRVILLE ET J. CORDIER,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre
du Palais-Royal, le 31 décembre 1851.



BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,
LIBRAIRE DES THÉÂTRES ROYAUX,

RUE DES PIERRES, 46,

Le soir au Théâtre Royal.

1852

PERSONNAGES.**ACTEURS.****GRATTEMBOUL, dentiste.****MM. GRASSOT.****MÉDARD, jeune sculpteur.****PELLERIN.****FORTUNÉ, jeune lion ridicule.****LACOURIÈRE.****ATHÉNAIS, femme Grattemboul,****ex-grisette, aimée de Fortuné.****M^{lles} ARMANDE.****CÉLESTE, aimée de Médard, fil-****leule de Grattemboul.****KLEINE.**

La scène se passe, à Paris, chez Médard.

LA VÉNUS A LA FRAISE,

FOLIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS.

+++++

La chambre d'un sculpteur, porte d'entrée au fond ; à gauche, premier plan, une fenêtre, devant laquelle est une grande malle ; tout près, un chevalet de sculpteur et une chaise ; au second plan de gauche, une porte, conduisant à l'atelier ; au fond, à gauche de la porte d'entrée, une porte de placard ; à droite, 2^{me} plan, une croisée avec grands rideaux, et devant laquelle est une ottomane ; au premier plan, un vieux fauteuil à la voltaire et à roulettes.

SCÈNE PREMIÈRE.

GRATTEBOUL, CÉLESTE.

Au lever du rideau, Céleste est au fond en dehors et elle parle à Gratteboul, hors de vue.

CÉLESTE.

Adieu, mon parrain, merci bien de votre eau de Bottot ; à une autre fois, et tout à votre service, quand vous casserez encore vos bretelles... (*A elle-même.*) C'est drôle... toutes les fois qu'il arrache des dents, il casse ses bretelles.

GRATTEBOUL (en dehors).

Céleste ! Céleste !... ah ! sapristi !

CÉLESTE.

Ah ! mon Dieu ! Qu'est-ce qu'il lui est donc encore arrivé ?

GRATTEBOUL (qui entre).

Saprelotte ! sapredienne ! sapristi ! ah ! vertuchoux ! Je crois qu'en descendant l'escalier, je viens de me recasser une patte !...

CÉLESTE.

Une patte à vous ?

GRATTEBOUL.

Non ! la patte que tu m'avais raccommodée...

Il a ouvert son gilet, et montre ses bretelles à Céleste qui dit :

CÉLESTE.

Mais non, ça tient.

GRATTEBOUL.

Ah ! tant mieux !... (*Regardant la chambre.*) Eh bien ! qu'est-ce que c'est donc que ce fouillis de chambre ? Céleste, ce n'est pas ici ton domicile ?

CÉLESTE.

Non, mon parrain ; c'est l'atelier de M. Médard, un jeune homme qui travaille dans le plâtre.

GRATTEBOUL.

Un maçon ?...

CÉLESTE.

Un sculpteur... Vous savez bien toutes ces figures que vous rencontrez sur la tête des petits Auvergnats ?

GRATTEBOUL.

Des figures sur la tête des Auvergnats ?

CÉLESTE.

Oui, qu'ils portent sur leurs têtes avec une planche... on ne voit que ça sur les boulevards.

GRATTEBOUL.

Ah ! bon ! les musées en plein vent... c'est quelquefois fort drôle.

AIR : *Les cinq Codes.*

Sur cette planche qui circule

Aux yeux de chaque promeneur,

J'ai vu Jeanne d'Arc près d'Hercule,
Et Lucrèce près d'un sapeur.
J'ai vu de Ninon la copie
Qui souriait au vertueux Mentor,
Enfin, j'ai vu la *Vénus-accroupie*
A côté d'un tambour-major.

CÉLESTE.

Eh bien ! mon parrain, c'est lui qui fait tout ça.

GRATTEBOUL.

C'est lui qui fait ces indécentes ?

CÉLESTE.

Et je l'aide.

GRATTEBOUL.

Tu l'aides à faire des...

CÉLESTE.

Eh ! non... à confectionner tous ces petits bonshommes... toutes ces petites bonnes femmes... il m'apprend son état, et moi, par reconnaissance, je soigne son petit ménage...

GRATTEBOUL.

Prends garde, Céleste... ça n'a pas l'air calé ici... un vieux divan, un vieux fauteuil...

CÉLESTE.

Un vieux fauteuil qui sera superbe quand j'aurai été chercher sa housse qui est à blanchir...

GRATTEBOUL (ouvrant le coffre qui est en scène).

Et pour toute commode, ce vieux coffre...

CÉLESTE.

Où M. Médard renferme sa garde-robe.

GRATTEBOUL (retirant du coffre un vieux gilet, une vieille culotte et des faux cols).

Elle est élégante, sa garde-robe !... (Se baissant tout-

à-fait pour fouiller au fond du coffre.) Et là, tout au fond... (Se redressant tout-à-coup.) Ah !...

CÉLESTE.

Quoi donc ?

GRATTEBOUL.

Elle est encore cassée.

CÉLESTE.

Cassée ?...

GRATTEBOUL.

Ma bretelle !

CÉLESTE.

C'est que je n'ai ici ni fil ni aiguille.

GRATTEBOUL.

Attends ! j'en vois une !... (*Il tire du coffre une vieille bretelle très-courte.*) Comme ça se trouve !

CÉLESTE.

Mais, mon parrain, c'est à M. Médard...

GRATTEBOUL.

Bah ! une bretelle élastique, ça se prête. Sacrédiennne, qu'elle est courte ! enfin, n'importe... (*A compter de ce moment il s'occupe à remplacer sa bretelle cassée par celle qu'il vient de trouver dans le coffre.*) Est-ce qu'il n'a pas le moyen de les acheter plus longues que ça, ton M. Médard ?

CÉLESTE.

Oh ! si, et bientôt même il sera riche.

GRATTEBOUL.

Je suis fâché qu'il ne l'ait pas été plus tôt.

CÉLESTE.

Ça va venir : un jeune amateur, très-opulent, lui a commandé sa statuette et doit la lui payer cinq cents francs si elle est ressemblante... et elle le sera, car M.

Médard m'a dit qu'il n'avait jamais eu plus de talent que depuis qu'il m'aime.

GRATTEBOUL.

Tiens ! tiens ! tiens !

CÉLESTE.

Bien sûr !

AIR : *Va, d'une science inutile.*

Je suis pour lui le Ministère
Chargé d'encourager les arts ;
Aussi quand il se désespère,
Je lui lance de doux regards.
Encouragement qu'il accueille...

GRATTEBOUL.

Mais est-ce bien tout ce qu'il veut ?

CÉLESTE.

Quand on n'a pas de *portefeuille*,
On encourage comme on peut.

GRATTEBOUL (qui a achevé de mettre la bretelle qu'il a prise à Médard, et qui a remonté son autre bretelle au niveau de la première, de façon que le bas de son pantalon lui vient aux mollets).

Saperlotte, comme ça a fait remonter mon pantalon ! j'ai presque une culotte courte... (*A Céleste.*) Au surplus, s'il vend ses statuettes cinq cents francs, je l'encourage... à l'encourager ! S'il ne faut même que te donner une petite dot pour qu'il t'épouse, je tâcherai de l'obtenir de M^{me} Gratteboul.

CÉLESTE.

De votre femme ? oh ! votre femme, elle n'a pas seulement jamais voulu me voir... pourtant, vous m'avez

dit que c'était une ancienne couturière... et il me semble que, moi, une *artiste*, une *sculptrice*, je ne lui ferais pas déshonneur.

GRATTEBOUL.

Au contraire... mais j'ai eu beau lui dire que tu étais charmante, que tu demeureris telle rue, tel numéro, elle est jalouse de toi... elle m'a même laissé entendre que tu m'appartenais par des liens très-décolletés... (*A lui-même.*) Presque aussi décolletés que mes mollets.

CÉLESTE.

Comment... très décolletés ?

GRATTEBOUL.

Oui, ma femme est comme ça ; la jalousie la poignarde ; mais je ne la contrarie jamais, parce qu'elle me menace à tout propos de *se périr*... une expression de son ancien état.

CÉLESTE.

De *se périr* ?... mais elle a donc de la peine, votre femme ?...

GRATTEBOUL.

Oui, elle a de la peine... à se modérer... elle est emportée, violente... il faut que tout lui cède...

CÉLESTE.

Elle vous bat peut-être ?

GRATTEBOUL.

Je ne me souviens pas bien... Non... non... Seulement elle a toujours le poison à la bouche et, comme en ma qualité de médecin-dentiste, j'ai chez moi un tas de drogues mortelles, je suis obligé de prendre un tas de précautions... Je ne laisse à sa portée que des fioles

que je prépare à l'avance, exprès pour elle, et qui ne contiennent qu'une dose inoffensive d'opium mélangé avec l'eau de ma carafe ; de telle sorte que si, en mon absence, elle voulait s'empoisonner, la malheureuse !... j'en serais averti par son sommeil.

CÉLESTE.

Mais elle est donc folle votre femme ?

GRATTEBOUL.

Elle n'est peut-être pas ce qui s'appelle folle... mais pour extravagante !...

SCÈNE II.

LES MÊMES, FORTUNÉ.

FORTUNÉ (à la porte).

Peut-on entrer ?

CÉLESTE.

M. Fortuné !

GRATTEBOUL.

Que vois-je !...

FORTUNÉ (entrant).

Pardon, charmante Céleste, ce flâneur de Médard n'est pas ici ?

CÉLESTE.

Il va revenir... Entrez, monsieur.

GRATTEBOUL.

Mais, je ne me trompe pas...

FORTUNÉ (descendant, à lui-même).

Diabre ! le mari d'Athénaïs !

GRATTEBOUL (allant à Fortuné).

Parbleu, monsieur, je suis bien aise de vous rencontrer... Me direz-vous pourquoi vous me suivez sans cesse quand je sors avec ma femme ?

FORTUNÉ.

Pourquoi, monsieur ?

GRATTEBOUL.

Oui, pourquoi me suivez-vous ?

FORTUNÉ.

Rien n'est plus naturel ; n'êtes-vous pas médecin ?

GRATTEBOUL.

Je suis dentiste.

FORTUNÉ.

Médecin-dentiste.

GRATTEBOUL.

Après ?

FORTUNÉ.

AIR : Ces postillons sont d'une maladresse.

De toutes parts votre génie éclate,
Et, de même qu'aux temps passés,
Tous les Grecs suivaient Hippocrate,
Nous vous snivons, car vous le remplacez,
Nous vous suivons, car vous le surpassez.

GRATTEBOUL.

Qu'on me suive, cela me flatte,
Quand on me suit sans suivre ma moitié :
Lorsqu'on le suivait, Hippocrate
N'était pas marié. (bis)

CÉLESTE (bas à Gratteboul).

Mais, mon parrain, c'est le jeune homme à la statuette de cinq cents francs.

GRATTEBOUL.

Il ne m'importe !... (A Fortuné.) Vous m'avez entendu, monsieur ! ne nous poursuivez plus de votre mâchoire, ou je vous montre les dents.

FORTUNÉ.

Il suffit, monsieur ; je serais malade à mourir que je ne vous tirerais seulement pas la langue.

GRATTEBOUL.

Et vous ferez bien... Sans adieu, ma filleule ; je te quitte parce que je suis attendu chez un marchand de draps qui m'a fait appeler. Aussitôt que j'aurai débarassé ce marchand de draps de *ses dents*, je reviendrai.

CÉLESTE.

Et cette fois-ci, prenez bien garde à vos bretelles !

GRATTEBOUL.

Oh ! ne me parle pas bretelles... je ne peux pas en conserver une paire... Quand j'arrache une molaire ou une incisive, vois-tu, je fais ce mouvement-ci avec mon bras, et ce mouvement-là avec ma jambe, de sorte que mon pantalon, tiré par en bas et retenu par en haut, brise mes élastiques... et c'est heureux, car, si ma bretelle ne se cassait pas, j'e déchirerais mon pantalon.

FORTUNÉ (riant).

Ah ! ah ! ah !

GRATTEBOUL.

Ne riez pas, monsieur, je vous défends de me rire au nez et surtout de pourchasser mon épouse.

AIR : *Artiste, je fais grand cas.*

Dentiste, je fais grand cas
Des visites, mais je blâme
Celles qu'on fait à ma femme,
Surtout quand je n'y suis pas.

FORTUNÉ (à part).

Tes visites je les païrais
Par trop d'argent et trop de peines ;

Tandis que ta femme jamais
Ne me fera payer les siennes.

ENSEMBLE.

FORTUNÉ et CÉLESTE.

Par état il fait grand cas
Des visites, mais il blâme
Celles qu'on fait à sa femme,
Qui pourtant ne s'en plaint pas.

GRATTEBOUL.

Dentiste, je fais grand cas, etc.

(Grattemboul sort.)

SCÈNE III.

CÉLESTE, FORTUNÉ.

CÉLESTE.

Comment, monsieur, vous courtisez la femme de mon parrain !...

FORTUNÉ.

Moi, grand Dieu ! mais du tout. J'étais allé chez ce Grattemboul pour une consultation ; il était absent, j'ai consulté sa femme.

CÉLESTE.

Une fluxion que vous aviez ?

FORTUNÉ.

Oui, une fluxion de cœur.

CÉLESTE.

J'entends ; la même dont vous me parlez tous les jours.

FORTUNÉ.

Non, pas celle-là, une autre !

CÉLESTE (raillant).

Pauvre jeune homme !

FORTUNÉ.

Vous me plaignez...

CÉLESTE.

Vous avez le cœur si malade !

FORTUNÉ.

Ah ! ce n'est pas bien à vous de rire de ces choses-là, quand vous savez que je vous aime... que je...

CÉLESTE.

Oh ! je vous en prie, ne me parlez jamais de cela... d'abord parce que je n'en crois pas un mot, ensuite parce que...

FORTUNÉ.

Parce que vous aimez ce Médard.

CÉLESTE.

C'est la vérité.

FORTUNÉ.

Et c'est pour m'entendre dire cela que j'ai commandé une statuette de cinq cents francs !

CÉLESTE.

C'est pour rien ; vous verrez comme vous serez ressemblant.

FORTUNÉ.

Mais si je me ressemble, je ressemblerai à un amant héré... Céleste, écoutez-moi, je...

CÉLESTE.

Taisez-vous, j'entends monter... je reconnais son pas.

FORTUNÉ.

Son pas !... quel pas ?

CÉLESTE (qui était remontée).
C'est lui, c'est Médard !
FORTUNÉ (à part).
Que le diable l'emporte !

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MÉDARD.

Il a un costume de statuaire : blouse tachée de plâtre ; il porte une petite planchette sur laquelle est une ébauche de statuette sans tête.

MÉDARD.

AIR : *J'ai pour bien, d'puis c'matin.*
(Étrennes de mon parrain).

Ah ! bravo !
Que c'est beau !
Oui, j'ai vraiment
Du talent !
Ah ! bravo !
Que c'est beau !
C'est un chef-d'œuvre nouveau !
Ah ! bravo !
Oui, bravo !
C'est un chef-d'œuvre nouveau !

FORTUNÉ.

Mais la tête?... quelle absence !

MÉDARD.

Faire la tête, à quoi bon !
Avec raison je commence
Par faire le pantalon.

Modèle des plus ingambes,
Vous ne pouvez m'échapper ;
Si je vous prends par les jambes,
C'est pour mieux vous attraper.

ENSEMBLE.

Ah ! bravo, etc.

FORTUNÉ.

Ah ! bravo !

Que c'est beau !

Il a, vraiment,

Du talent, etc.

FORTUNÉ.

Je conviendrais, si ça peut vous être agréable, que je reconnais mon pantalon ; mais je ne serais pas fâché de voir ma tête.

MÉDARD (lui montrant une boule de terre glaise).

Votre tête, la voilà !

FORTUNÉ.

Cette boule de terre glaise ?

MÉDARD.

Oui, oui, dans cette boule il y a la vôtre, toutes les plus belles têtes commencent comme ça. Vous me commanderiez les trois Parques et les trois Grâces que je serais obligé de vous faire *six loutes*.

FORTUNÉ.

Enfin, si vous me répondez...

MÉDARD.

Je réponds de votre tête sur la mienne... et d'ailleurs, s'il vous restait le moindre doute sur le fini de

mes œuvres... Céleste, montre à monsieur ces statuettes qui sont achevées, il verra comme c'est fini.

CÉLESTE (allant ouvrir le placard qui laisse voir dans le fond des bras, des mains, un casque gothique).

Tenez, monsieur, regardez-moi cette Diane chasse-resse... et cette Vénus... (*S'arrêtant au moment où elle prend et montre une petite statuette de femme.*) Mais non, ça n'est pas une Vénus.

MÉDARD (à part).

Aïe ! aïe ! aïe !

FORTUNÉ (qui a examiné la statuette).

Une fort jolie femme ; il me semble l'avoir vue dans quelque salon...

MÉDARD.

Vous voulez dire au Salon.

FORTUNÉ.

Eh ! mais, je crois reconnaître...

CÉLESTE.

Sans doute la statuette de quelque maîtresse.

MÉDARD (prenant la statuette).

Allons ! bon !... j'aurai donc été l'amant de quelque Vénus... puisque c'est la *Vénus à la fraise*... de Phidias !

FORTUNÉ (qui a pris la statuette, à part).

Mais oui, c'est Athénaïs, c'est la femme du dentiste.

CÉLESTE (surprise et incrédule).

La Vénus à la fraise !

MÉDARD.

Regardez dans le dos... Céleste, regardez dans le dos...

CÉLESTE.

Que je regarde... plus souvent !

FORTUNÉ (à part).

Ah ! madame, vous vous faites modeler dans ce costume léger... et par un jeune statuaire !... oh ! maintenant je vous tiens.

MÉDARD.

Voyons, ma petite Céleste.

CÉLESTE.

Il n'y a pas de petite Céleste... brisez cette statuette, ou je ne vous repare de ma vie.

MÉDARD (reprenant la statuette).

La briser !

FORTUNÉ.

Gardez-vous-en bien ; je l'achète.

MÉDARD et CÉLESTE.

Vous ?

FORTUNÉ.

J'en donne cinq cents francs.

MÉDARD et CÉLESTE.

Cinq cents francs !... encore !

FORTUNÉ.

Je suis riche, je ne regarde pas à la dépense.

MÉDARD.

Ah ! je vais vous dire, c'est que j'y tiens...

CÉLESTE.

Comment ! vous y tenez...

MÉDARD.

Quand je dis que j'y tiens... je tiens à l'exposer chez Susse... écoutez donc, c'est une réclame pour toutes les dames qui ont de jolies épaules et de jolies fraises...

CÉLESTE.

C'est-à-dire que monsieur veut garder un souvenir.

MÉDARD.

Une réclame n'est pas un souvenir.

FORTUNÉ.

Écoutez, mon cher Médard, si pour lever tous vos scrupules, je vous offrais mille francs.

MÉDARD.

Mille francs !

CÉLESTE.

Mille francs !... ça vaut bien une réclame, j'espère !

MÉDARD.

Ma foi, oui ! (ouchez là, c'est convenu...

FORTUNÉ.

Voici mon billet de mille... mais en sortant d'ici je chez mon oncle le chanoine, qu'un pareil chef-d'œuvre scandaliserait ; veuillez me garder cela jusqu'à mon retour.

CÉLESTE (allant la prendre).

Je vais bien vite la remettre dans le placard.

FORTUNÉ.

C'est cela...

Céleste, en remettant la statuette, pousse un cri.

CÉLLESTE.

Ah ! mon Dieu !

MÉDARD et FORTUNÉ.

Quoi donc ?

CÉLESTE.

Ce n'est rien ; mais un peu plus, ça tombait dans le pot à beurre.

MÉDARD.

Prenez garde, Céleste, vous finirez par briser mon *muséum*... Ah ! maintenant, à nous deux, M. Fortuné... je me sens en verve.

CÉLESTE.

Eh bien ! pendant que vous allez travailler, moi je me rends chez la blanchisseuse pour cette housse...

FORTUNÉ (à part).

Elle sort !

CÉLESTE.

Et je profiterai de l'occasion pour dire dans tout le voisinage que mon petit homme est un grand homme, qu'il ne sort plus de statuettes de son atelier à moins de mille francs... au revoir, Médard... votre servante, M. Fortuné... (*Elle sort.*)

MÉDARD (reconduisant Céleste).

Adieu, cher ange.

SCÈNE V.

FORTUNÉ, MÉDARD.

FORTUNÉ (à part).

Au fait, j'aime autant cela ; ce jeune indiscret me donnera peut-être quelques renseignements...

MÉDARD (redescendant la scène).

Oh ! oui, c'est un ange... un chérubin... tout ce qu'il y a de plus céleste que ma Céleste...

FORTUNÉ.

Ce qui n'empêche pas M. Médard de lui être infidèle.

MÉDARD.

Moi !

FORTUNÉ.

Oh ! jouez donc l'innocence !

MÉDARD.

Je vous jure...

FORTUNÉ.

Et la statuette !

MÉDARD.

Oh ! un vieux péché.

FORTUNÉ.

Mais un joli péché, convenez-en.

MÉDARD.

J'en conviens, et pourtant, c'était bien la femme la plus embêtante...

FORTUNÉ.

Comment ?

MÉDARD.

Oui, avec ses menaces.

FORTUNÉ.

Elle vous menaçait ?

MÉDARD.

Des choses les plus dramatiques. Exemple : Voyons, mon petit Médard, conduis-moi au spectacle ! — Je n'ai pas le temps. — C'est bon, je vais avaler de l'arsenic. Et puis un autre jour... — Tu ne veux pas me payer de la bière et des échaudés ? — Non. — Alors, je vais me laisser mourir de faim.

FORTUNÉ.

Quelle diable de femme !

MÉDARD.

J'avais commencé par être la dupe de toutes ses gïries ; mais, un beau matin qu'elle m'avait menacé de se jeter par la fenêtre parce que je refusais de lui acheter un bibi... on portait des bibis dans ce temps-là... j'allai moi-même lui ouvrir la fenêtre ; ce que voyant, elle sortit par la porte.

FORTUNÉ (riant).

Ah ! ah ! ah ! ah !

MÉDARD.

Et un autre jour qu'elle parlait de se jeter à l'eau parce que je refusais de la conduire au bal...

AIR du Premier pas.

Je vais, dit-elle, au premier pont me rendre,
Et je promets de sauter par-dessus.
Comme j'étais un amant doux et tendre,
Je répondis : Voilà six sous pour prendre
Un omnibus.

FORTUNÉ.

Ah ! ah ! ah !... et depuis ce jour ?

MÉDARD.

Je ne la revis plus... mais j'ai appris qu'au lieu de se noyer elle s'était mariée, qu'elle avait épousé un dentiste... Eh ! parbleu ! le parrain de Céleste...

FORTUNÉ.

M. Grattemboul.

MÉDARD.

Vous le connaissez ?

FORTUNÉ.

Et sa femme aussi.

MÉDARD.

Bah !... et moi qui bavarde...

FORTUNÉ.

Ne vous en repentez pas... Cette Athénaïs est une coquette qui a besoin d'une leçon, et c'est pour la lui donner que j'ai acheté sa statuette mille francs.

MÉDARD.

Je disais aussi...

FORTUNÉ.

Connaissez-vous son mari ?

MÉDARD.

Mon Dieu non !... car elle ne veut pas qu'il vienne voir sa filleule. On dit en termes vulgaires que c'est une maîtresse-femme qui porte les...

FORTUNÉ.

Pas sur sa statuette, toujours.

TOUS DEUX (riant).

Ah ! ah ! ah !

MÉDARD.

Ah ! ça, mais si nous prenions une séance ?

FORTUNÉ.

Non, pas maintenant... je vous ai dit que j'avais une visite à faire... je reviendrai dans la journée.

MÉDARD.

Diable ! et moi qui étais en verve.

FORTUNÉ (gaiement).

Exercez-vous toujours sur mon pantalon. A tantôt !

ENSEMBLE.

AIR : Corde sensible.

A votre talent je me fie ;
Adieu ! ne me retenez plus,
Mais, en partant, je vous confie
Et vous recommande Vénus.

MÉDARD.

A mon talent, quand on se fie,
Certes, l'on peut compter dessus ;
Puisqu'un client me la confie,
J'aurai grand soin de sa Vénus.

(Fortuné sort.)

SCENE VI.

MÉDARD, seul.

Diable ! mais j'y pense, moi, j'ai peut-être eu tort de lui raconter... Ce noble protecteur des beaux-arts est peut-être une affreuse canaille qui abusera de mes confidences pour faire un mauvais parti à ce pauvre Grattemboul !... Après cela, il faut avouer qu'il est bête ce Grattemboul, et que sa femme est bien... je ne sais quoi... Empêcher un parrain de voir sa filleule, et ça sans raisons ; car elle ne se doute même pas de l'amour que j'ai pour Céleste... Et d'ailleurs, elle s'en douterait, qu'est-ce que ça peut lui faire, à présent ?...

SCENE VII.

MÉDARD, ATHÉNAIS.

ATHÉNAIS (au fond).

C'est lui !

MÉDARD.

Que vois-je ! Athénaïs !

ATHÉNAIS.

M. Médard daigne me reconnaître.

MÉDARD.

Athénaïs chez moi !

ATHÉNAIS.

Vous êtes surpris...

MÉDARD.

Je ne puis vous dissimuler que vous me faites l'effet d'une bombe.

ATHÉNAIS.

J'apprends à l'instant par mon mari que vous habi-

tez ici, et que vous faites la cour à sa filleule... (*Mouvement de Médard.*) Cela m'est fort indifférent, mais comme M. Grattemboul est déjà venu dans cette maison, et qu'il peut y revenir encore malgré ma défense, j'ai le plus grand intérêt à ce qu'il ne trouve rien qui puisse me compromettre.

MÉDARD.

Je ne vous comprends pas, madame.

ATHÉNAIS.

Vous me comprenez parfaitement, monsieur. (*Changeant de ton et presque suppliante.*) Médard, je vous en prie, rendez-moi ma statuette.

MÉDARD.

Hein ? c'est pour ça que vous venez ?

ATHÉNAIS.

Oui, et vous devez sentir que ma nouvelle position de femme mariée ne me permet pas de laisser plus longtemps entre vos mains...

MÉDARD.

Mais, ma chère amie...

ATHÉNAIS.

Il me la faut, je la veux... car si, par malheur, M. Grattemboul la voyait...

AIR : *Sous ce tissu qu'agitent les amours.*

Il reconnaîtrait sûrement
La statuette qui m'alarme,
Car, en fait de signalement,
Un mari c'est comme un gendarme.
Mes signes lui sont familiers.

MÉDARD.

De l'éclairer sont-ils capables ?

ATHÉNAIS.

C'est aux signes particuliers
Que l'on reconnaît les coupables.

MÉDARD.

Bien désespéré, madame, mais je ne possède plus
cette charmante figurine...

ATHÉNAIS.

Vous mentez, Médard. Il faut me la rendre ou la
briser devant moi.

MÉDARD (à part).

Briser mille francs comme ça ! prends-y garde !

ATHÉNAIS.

Vous ne répondez pas ?

MÉDARD.

Jé vous ai répondu.

ATHÉNAIS.

Médard, Médard, vous me connaissez... ne me ré-
duisez pas au désespoir !

MÉDARD.

Connu, connu, votre désespoir !

ATHÉNAIS.

Si à l'instant même, vous ne me rendez pas ma sta-
tuelle, je me tue.

MÉDARD (à part).

Je connais ça, va toujours.

ATHÉNAIS.

Oh ! vous ne croyez plus à mes menaces, parce qu'au-
trefois j'ai manqué de courage, d'énergie ; mais je ne
suis plus une faible jeune fille, je connais aujourd'hui
la portée de mes paroles et les devoirs que l'honneur
m'impose... Regardez ce flacon, lisez ce que mon ma-
ri lui-même a écrit de sa main sur cette étiquette.

MÉDARD (lisant).

« Poison d'une extrême violence. »

ATHÉNAIS.

Rendez-moi ma statuette ou, parole d'honneur, j'avale le contenu de ce flacon.

MÉDARD.

Si vous avez besoin d'une petite cuillère...

ATHÉNAIS (à part).

Ah ! le malheureux !... il me laisserait faire, pourtant !

MÉDARD.

Ou plutôt, non... à votre place, je préférerais la fenêtre...

Il va ouvrir la fenêtre.

ATHÉNAIS (à part, et souriant).

Heureusement que j'ai surpris mon mari, et que ce flacon ne renferme...

MÉDARD (qui a ouvert la fenêtre).

Tenez, un sixième étage ; voilà une occasion !

ATHÉNAIS (sérieuse, et voulant le convaincre).

Mais, Médard, vous ne me croyez donc pas ! c'est du poison !

MÉDARD (gaiement).

Du poison !... (*A part.*) Croyez ça et buvez de l'eau.

ATHÉNAIS (insistant).

Mais, c'est de l'acide prussique ! . . .

MÉDARD.

Vraiment ?

ATHÉNAIS (avec irritation).

Ah ! vous me défiez ! Eh bien !...

Elle boit.

MÉDARD (gaiement).

Voilà qui est fait !... fait, ah ! fait !

ATHÉNAIS (inquiète).

Qu'est-ce que j'ai donc ?

MÉDARD.

C'est le poison que vous avez bu... ne faites pas attention.

ATHÉNAIS.

Ah ! mon Dieu !... est-ce que, vraiment, ce serait... est-ce que mon mari...

Elle se laisse tomber dans les bras de Médard.

MÉDARD.

Hein ?... eh ! pas de bêtise !

ATHÉNAIS.

AIR : *Dormez, mes chères amours.*

On dirait que je vais mourir...

MÉDARD.

C'est vrai, je la vois s'assoupir.

Chez moi va-t-elle s'endormir !

(Conduisant Athénaïs sur le fauteuil à droite.)

Elle s'agite, quelle crise !...

Athénaïs, pas de bêtise !

Athénaïs, ah ! réponds-moi.

ATHÉNAIS.

Adieu... je meurs...

MÉDARD.

Reviens à toi !

A mon tour, moi, je meurs d'effroi. .

Ah ! si tu meurs, du moins n'meurs pas chez moi,

J't'en pri', fais-moi l'plaisir d'aller mourir chez toi.

Voyons, Athénaïs, si tu es morte, dis-le-moi... (*Plen-*

rant.) dis-le à ton ancien petit Médard qui pleure... (*Athénaïs ronfle.*) Ah ! saprelotte ! voilà qu'elle ronfle, maintenant !... et Céleste qui peut d'un moment à l'autre... Athénaïs, je t'en prie, ne ronfle pas !... Ah ! mes cheveux se dressent !... Je suis dans la position d'Anthony et de Saint-Mégrin... Où cacher ?... ah ! dans mon atelier... (*Trainant le fauteuil vers son atelier.*) En voilà une mauvaise farce !... venir ronfler chez un homme seul ! c'est bête comme tout.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, GRATTEBOUL.

GRATTEBOUL (à lui-même, et tenant son pantalon).

Cassées toutes les deux ! Si je pouvais retrouver Céleste !... (*Voyant Athénaïs à demi entrée dans l'atelier où Médard la pousse en roulant le fauteuil.*) Qu'est-ce que je vois ?... serait-ce ma filleule ?... (*Haut.*) Oui, c'est une femme !

MÉDARD (fermant la porte de son atelier, où il vient de cacher Athénaïs).

Non, c'est un mannequin ; allez me chercher un médecin.

GRATTEBOUL.

Pour un mannequin !...

MÉDARD (descendant la scène).

Non, pour moi. Allez me chercher un médecin.

GRATTEBOUL.

Mais je le suis, moi, médecin.

MÉDARD.

Vous êtes médecin ?... (*Il's remontent vers l'atelier.*)

GRATTEBOUL.

Grattemboul, votre voisin.

MÉDARD (à part).

Le mari d'Athénaïs !... (*Haut, et le repoussant.*)
Allez-vous-en !

GRATTEBOUL (avec irritation).

Comment, vous me dites d'aller chercher le médecin,
et vous me renvoyez.

MÉDARD (affectant le naturel).

Pardon... Je ne savais pas... Qu'est-ce que vous
voulez ?

GRATTEBOUL (surpris).

Moi, je ne veux rien ; c'est vous qui me voulez quel-
que chose.

MÉDARD.

Oui, c'est possible, j'étais malade, mais ça va mieux...
votre visite m'a guéri ; c'est deux francs que je vous
dois... voilà dix sous ; merci bien, adieu...

GRATTEBOUL.

Monsieur, il ne s'agit pas de vos dix sous, que je
méprise !... (*Il les empêche.*) Je suis le parrain de Cé-
leste, que j'ai laissée ici... Je vous ai vu traîner deux
gras de jambe... ces deux gras de jambe doivent être
ma filleule... ouvrez-moi cette porte !

MÉDARD.

Mais.

GRATTEBOUL.

Ouvrez-moi cette porte, pour l'amour de Dieu !

MÉDARD (devant la porte de son atelier).

Jamais !

GRATTEBOUL (indiquant le placard).

Ah ! vous aurez beau faire, j'entrerai malgré vous...

Il ouvre la porte du placard.

MÉDARD (le poussant et l'y enfermant).

V'lan ! le voilà dans le placard !... courons enlever

son épouse!... (*Il entre dans l'atelier et en ressort avec Athénaïs dans les bras. Grattemboul donne des coups dans le placard.*) Oui, va, cogne! cogne!... Je m'en fiche pas mal!... (*Regardant Athénaïs.*) Elle ronfle toujours!... vite! reportons-la chez elle.

FORTUNÉ (au dehors, fredonnant).

Enfant chéri des dames...

MÉDARD.

Ciel! Fortuné qui la connaît!... comment lui dérober?... Ah!... (*Il étend Athénaïs sur le divan et la couvre avec un rideau de la fenêtre. Grattemboul continue à cogner.*) En voilà une position!... le mari qui étouffe dans ce placard, la femme qui étouffe sur ce divan, l'autre qui arrive!... ah! ça devient affreusement dramatique...

SCÈNE IX.

MÉDARD, FORTUNÉ.

FORTUNÉ (fredonnant).

Fort bien avec les femmes,

Mal avec les maris.

(*Parlé.*) Ah! me voilà de retour... Je n'ai pas été longtemps, n'est-ce pas?

MÉDARD (la tête perdue).

Vous êtes bien bon, comme vous voyez.

FORTUNÉ.

Plait-il?

MÉDARD.

Ça ne va pas trop mal...

Grattemboul cogne, Médard tressaille.

FORTUNÉ.

Ah! ça, qu'est-ce que vous avez donc? vous me parlez à bâtons rompus, vous êtes pâle.

MÉDARD.

Pâle, oui, c'est possible, j'ai eu le malheur de perdre mon oncle

FORTUNÉ (se tournant vers le placard).

Ah ! ça, mais qu'est-ce qui cogne donc comme ça ?

MÉDARD.

Ne faites pas attention ; c'est le voisin qui plante des champignons dans son alcôve.

FORTUNÉ (parlant de Grattemboul, qui dans ce moment cogne sur l'air des *Lampions*).

Tiens ! et il les plante sur l'air des *Lampions* ! c'est une drôle d'idée ! Eh bien ! prenons-nous une séance ?

MÉDARD.

Non, plus tard... demain... dans la journée...

FORTUNÉ (regardant le placard).

Ah ! mais, il est embêtant, votre voisin !

MÉDARD.

A qui le dites-vous !... (*A part.*) Pourvu qu'il ne casse pas mon pot à beurre... nous serions inondés.

FORTUNÉ.

Eh bien ! puisque je ne pose pas aujourd'hui je vous quitte !... donnez-moi ma statuette...

MÉDARD (à part).

Ciel ! la statuette qui est dans le placard !

FORTUNÉ.

Ah ! je sais où elle est...

Il se dirige vers le placard.

MÉDARD (se mettant devant lui).

Je vous l'enverrai chez vous par un commissionnaire.

FORTUNÉ.

A quoi bon ?... d'ailleurs, je tiens à l'avoir tout de suite.

MÉDARD (au comble de l'inquiétude).

Il faut que je lui retouche le nez ; vous l'aurez demain.

FORTUNÉ.

Mais non, vous dis-je... je la veux ainsi, et je vais...

Il va pour saisir la clé qui ouvre le placard. Médard lui saisit vivement l'autre bras et le fait pirouetter si bien que Fortuné va tomber sur le divan dont un soupir s'échappe. Fortuné se relève avec effroi.

FORTUNÉ.

Ciel !

MÉDARD.

Ah ! sapristi !

FORTUNÉ.

Qu'est-ce qui est là ?

MÉDARD (hors de lui, et s'écriant).

C'est le chat !

FORTUNÉ.

On a soupiré.

MÉDARD (criant).

C'est le chat !

FORTUNÉ.

Mais j'ai cru sentir...

MÉDARD (criant plus fort).

C'est le chat, vous dis-je, c'est le chat !

FORTUNÉ.

Eh bien ! c'est bon, mais il me faut ma statuette et je vais... (*Il ouvre le placard précipitamment.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, GRATTEBOUL.

GRATTEBOUL (sautant au collet de Fortuné, sans le reconnaître).

Assassin ! brigand !

MÉDARD.

Patatras !...

FORTUNÉ.

A la garde !

MÉDARD.

S'ils pouvaient s'entretuer !

Gratteboul et Fortuné se reconnaissent.

GRATTEBOUL (à Fortuné).

Comment ! c'est vous ?

FORTUNÉ.

C'est vous !

GRATTEBOUL (obligé de lâcher Fortuné pour retenir son pantalon).

Oh ! si j'avais des bretelles !... (A Fortuné.) Que faites-vous ici ?

FORTUNÉ.

Que faisiez-vous là ?

GRATTEBOUL.

Ah ! je devine, je comprends tout... cette femme que l'on voulait me cacher, c'était la mienne !

FORTUNÉ.

La sienne !

GRATTEBOUL (montrant l'atelier).

Elle est là...

FORTUNÉ.

Là !

GRATTEBOUL.

Oh ! n'espérez pas me fuir !... je vais vous confronter avec elle !... Venez, monsieur, venez...

Il le saisit d'une main, et tient son pantalon de l'autre.

FORTUNÉ.

Non ! laissez-moi !

GRATTEBOUL.

Ah ! ne me forcez pas à vous saisir des deux mains... ce serait trop affreux !... allons. suivez-moi, gredin !... Il pousse Fortuné dans l'atelier, où ils entrent en se bousculant.

MÉDARD.

Encore une fois sauvé !... (*Il les enferme tous les deux dans l'atelier.*) Et maintenant, dépêchons-nous d'enlever cette femme... (*Il soulève le rideau et reprend Athénaïs sur ses bras.*) Elle dort toujours, elle est toujours ronflante !... quel drôle de poison !... Courons la porter chez elle.

CÉLESTE (au dehors, fredonnant).

Oui, je suis grisette...

MÉDARD.

Juste ciel Céleste !...

Il replace Athénaïs sur le divan où il la recouvre avec le rideau.

SCÈNE XI.

MÉDARD, CÉLESTE.

CÉLESTE (entrant et achevant de fredonner).

Plus d'une coquette

Qui ne me vaut pas.

(*Parlé.*) Mon ami, je te rapporte la housse.

MÉDARD (prenant la housse).

Très-bien !... laisse-moi.

CÉLESTE.

Tu me renvoies...

MÉDARD.

Du tout, mais je te prie de t'en aller.

CÉLESTE.

Par exemple !

MÉDARD (avec agitation).

Va-t'en, Céleste, va-t'en...

On entend frapper à la porte de l'atelier.

GRATTEBOUL (en dehors).

Ouvrez !...

FORTUNÉ (de même).

Ouvrez !...

CÉLESTE.

Qu'entends-je !...

MÉDARD.

Tu n'entends rien, va-t'en !

CÉLESTE.

Mais pourtant...

GRATTEBOUL.

Ouvrez ! ou nous enfonçons la porte !

MÉDARD.

Oh ! quelle idée !...

CÉLESTE.

La voix de mon parrain... oh ! je veux savoir...

MÉDARD.

Disparais... (*Il enfonce la housse sur Céleste qui disparaît presque entièrement.*) Et maintenant ne perdons pas une minute... (*Il retire du coffre Athénaïs qu'il reprend dans ses bras.*) En voilà un exercice !... Il sort par le fond en emportant Athénaïs ; ici la porte vole en éclats.

SCENE XII.

CÉLESTE, ensuite GRATTEBOUL et FORTUNÉ.

CÉLESTE (se débattant dans la housse).

A moi, à l'aide !... au secours !...

GRATTEBOUL et FORTUNÉ.

AIR : C'est affreux, odieux!

C'est affreux !

Odieux !

De sa conduite étrange

Il faut que je me venge,

Car je suis furieux!

(Fortuné a débarrassé Céleste de la housse.)

GRATTEBOUL.

Que vois-je ! ma filleule !...

Tu n'es pas en péril !

CÉLESTE.

Moi, je suis toute seule.

GRATTEBOUL et FORTUNÉ.

Nous échapperait-il ?

ENSEMBLE.

C'est affreux !

Odieux !

De sa conduite étrange

Il faut que je me venge,

Car je suis furieux.

CÉLESTE.

En lui sautant aux yeux.

Mais que s'est-il donc passé ?

FORTUNÉ.

Ce qui s'est passé... je revenais ici pour prendre ma

statuette... (*Vivement.*) à mon entrée, un bruit sourd a frappé mon oreille, et Médard me dit que c'était un voisin qui plantait des champignons dans son alcôve. J'ai voulu m'approcher du placard, il me poussa sur ce divan où j'écrasai un chat qui s'y trouvait. Malgré Médard, je revins au placard, et, au lieu de ma statuette, j'en vis sortir monsieur qui m'étrangla et me poussa dans cette chambre où Médard nous enferma. Voilà !

CÉLESTE.

Je revenais de chez la blanchisseuse d'où je rapportais cette housse... (*Vivement.*) à mon entrée, Médard avait les yeux qui lui sortaient de la tête ; il prit la housse, puis il me prit pour le fauteuil, il m'enveloppa, se sauva, me laissa là ; mon parrain me délivra, et voilà !

GRATTEBOUL.

Je revenais de chez le marchand de draps à qui j'avais arraché trois dents, et je te cherchais pour raccommoder mes deux bretelles... (*Vivement.*) à mon arrivée, Médard trainait une femme dont j'ai vu les chevilles. J'ai cru que ces chevilles t'appartenaient, j'ai voulu te secourir, et je me suis trouvé dans un placard. Monsieur m'en a retiré ; j'ai pris monsieur au collet d'une main, et je l'ai entraîné dans ce galetas où je croyais trouver ma femme. Médard nous y claquemura, tu n'y étais pas... ma femme n'y était pas... je cognai de mes deux bras... mon pantalon m'échappa... et voilà !

FORTUNÉ.

Eh bien ?

CÉLESTE.

Eh bien ?

GRATTEBOUL.

Eh bien ?

AIR : *Je n'y puis rien comprendre.* (Dame blanche.)

Je n'y puis rien comprendre.

CÉLESTE.

Je n'y puis rien comprendre.

FORTUNÉ.

Je n'y puis rien comprendre.

ENSEMBLE.

Que veut dire tout ça !

Pouvions-nous nous attendre

A ces accidens-là ?

GRATTEBOUL.

AIR : *Foire aux Idées.*

Puisqu'une femme était ici,

Puisqu'il nous la cachait ainsi,

De toute cette affaire-ci

Le secret doit être éclairci.

CÉLESTE.

Lorsque l'amour d'un cruel dard

Vint me percer pour un Médard,

J'aurais juré que ce pendard

N'était épris que d'objets d'art.

FORTUNÉ (à Gratteboul).

Il fallait donc qu'il vous cachât

Où j'avais placé mon achat.

Ce chat qu'il faudrait qu'on cherchât.

Ce chat même était-il un chat ?

GRATTEBOUL.

Mon regard vif et très-aigu

Voit dans ce local exigü,

Un mystère plus ambigu

Que les drames de l'Ambigu.

CÉLESTE.

Il faut me venger du mortel
Que je devais suivre à l'autel.

GRATTEBOUL.

Tous trois faisons un serment tel,
Qu'il enfonce Guillaume Tell.

ENSEMBLE.

Oui, pour me venger du mortel

Qui devait ^{me}_{te} suivre à l'autel,

Tous trois faisons un serment tel,

Qu'il enfonce Guillaume Tell'

(Grattemboul et Céleste sortent)

SCÈNE XIII.

FORTUNÉ, seul.

Eh bien ! moi, je reste... il faut absolument que je découvre pourquoi ce Médard a enfermé le mari avec la statuette de sa femme. Est-ce que, par hasard, en mon absence et en l'absence de cet arracheur de dents, le statuaire aurait revu son modèle?... est-ce qu'il nous tromperait tous?... morbleu ! si je le savais... ah !... qu'est-ce que je vois !...

Il se faufille à reculons dans la chambre de gauche.

SCÈNE XIV.

FORTUNÉ, MÉDARD, portant toujours Athénaïs.

MÉDARD.

J'ai oublié mon mouchoir... mais, ce n'est pas ça qui me ramène... ouf ! je l'ai échappé belle ! j'attendais en bas un fiacre que j'avais envoyé chercher quand j'ai

failli me trouver face-à-face avec Céleste et Grattemboul... je n'ai eu que le temps de me jeter chez le concierge, moi et mon affreux fardeau!... (*Il pose Athénaïs sur la chaise, à gauche, et la regarde.*) Quand je dis affreux... c'est qu'elle ne se réveille pas du tout!... comment faire?... j'ai entendu dire que des individus avaient dormi quinze jours, d'autres, six semaines, d'autres cinquante ans, comme un nommé Épiménide... (*Ici, Fortuné sort de l'atelier et se dirige vers la porte du fond, et à pas de loup.*) Sans parler de la Belle au bois dormant, qui a ronflé tout un siècle!... je ne peux pourtant pas rester tout un siècle avec une femme sur les bras!... si je...

Il se retourne et aperçoit Fortuné.
TOUS DEUX (s'exclamant).

Ah!...

MÉDARD.

Qu'est-ce que vous faites là, vous ?

FORTUNÉ.

Moi, je... rien.

MÉDARD.

Si fait... vous savez tout et j'en suis bien aise... approchez et regardez...

FORTUNÉ.

Athénaïs !

MÉDARD.

Ne jouez pas la surprise, et aidez-moi à réparer vos torts.

FORTUNÉ.

Mes torts ?

MÉDARD.

Le fiacre doit être en bas ; prenez cette femme et reconduisez-la chez elle...

Il pose Athénaïs sur les bras de Fortuné.

FORTUNÉ.

Quoi ! vous voulez ?

MÉDARD.

Ah ! son châle et son chapeau...

Il entre dans l'atelier.

FORTUNÉ (seul).

Certainement, je désirais un tête-à-tête, mais pas celui-là !

GRATTEBOUL (entrant par le fond).

J'ai des bretelles neuves, et...

Ils se trouvent face-à-face.

FORTUNÉ (poussant un cri).

Ah !...

GRATTEBOUL (levant les deux bras).

Ah !... (*Les baissant.*) Oh !... encore cassées !

SCÈNE XV.

FORTUNÉ, tenant Athénaïs endormie, GRATTEBOUL, puis MÉDARD.

FORTUNÉ.

Le mari !... ah ! sapristi ! ah ! sapredienne !... ah ! saperlotte !...

GRATTEBOUL.

Monsieur, c'est un duel à mort !

FORTUNÉ.

J'y consens ; mais reprenez votre femme.

GRATTEBOUL.

Jamais !

FORTUNÉ.

Reprenez-la, ou je la lâche !

GRATTEBOUL (recevant sa femme dans ses bras).]

Lâche !

MÉDARD (revenant).

Qu'y a-t-il ?

FORTUNÉ.

Sauve qui peut !... (*Il sort.*)

GRATTEBOUL (parlant de Fortuné).

Il m'échappe !... (*Parlant de son pantalon.*) Tout m'échappe !... (*A Médard.*) Monsieur, prenez, prenez vite !

MÉDARD (reprenant Athénaïs).

Comment ! elle me revient !

GRATTEBOUL.

Oh ! je l'atteindrai !... (*Il sort.*)

MÉDARD (parcourant le théâtre).

Est-ce que ça ne va pas finir ?... est-ce que nous en avons comme ça pour longtemps ? ça me lasse à la fin, ça me fatigue... je vais me fâcher... j'en serai fâché, mais je vais me fâcher... (*Athénaïs commence à se réveiller ; il s'agenouille et l'assied sur son genou.*) Elle soupire... tu soupires... juste ciel ! elle rouvre les yeux.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, CÉLESTE.

CÉLESTE (entrant).

Elle ouvre les yeux !

MÉDARD.

Céleste !... ah ! ventre-saint-gris !

CÉLESTE.

Une femme dans ses bras !...

MÉDARD.

Sur les bras...

CÉLESTE.

Et qui ouvre les yeux ; je vais les lui arracher.

MÉDARD.

Arrêtez, Céleste ; c'est l'épouse de votre parrain !

ATHÉNAIS.

AIR : *Paix, paix, plus bas.* (Philtre champenois.)

Où suis-je ?

MÉDARD.

La voilà

Qui ressuscite !

CÉLESTE.

Ah ! dites-moi bien vite

Ce qu'elle faisait là ?

MÉDARD.

Dans un instant vous saurez tout cela,
Je vais bientôt vous apprendre tout ça !

ATHÉNAIS se levant.

Mais, où suis-je donc ?

MÉDARD (se levant).

Qu'elle est fatigante !

CÉLESTE.

Si c'est une amante,

Ah tremblez...

MÉDARD.

Mais non.

ATHÉNAIS.

Ciel ! où suis-je, hélas !

CÉLESTE.

Ça n'vous r'garde pas.

(On voit repasser au fond Fortuné poursuivi par Gratten-
boul.)

GRATTEBOUL (au dehors, parlé).

Tu ne m'échapperas pas !...

TOUS TROIS (parlé).

Le
Mon mari!...

Reprise de l'air.

CÉLESTE, MÉDARD et ATHÉNAIS.

C'est lui !

C'est le
mon mari.

Et tout l'
m, atteste,

En ce moment funeste,

Puisque c'est le
mon mari,

Qu'il faut ici

Nous liguier contre lui ;

Tous trois ici liguons-nous contre lui.

(Médard, Céleste et Athénaïs se sauvent dans l'atelier.)

SCÈNE XVII.

FORTUNÉ, GRATTEBOUL.

Fortuné arrive en courant et tout effaré, il voit le coffre ouvert, se jette dedans et ferme le couvercle. Gratteboul, tout essoufflé, se précipite dans la chambre, une canne à la main et en frappant sur tous les meubles.

GRATTEBOUL.

Oh ! je t'attraperai... où es-tu, gueux ? scélérat ! lâche !... (Il ouvre le placard.) Où es-tu, canaille ?... (Allant au divan.) Ne te montreras-tu pas, vil gremlin ? (Allant au coffre.) Viens donc, que je t'assomme, que je t'éreinte, que je te tue !... Oh !... (Il lève le couvercle que Fortuné rabaisse et qu'il relève ; ce jeu de scène se répète plusieurs fois.) Mais tu n'entends donc pas que je t'invective, que je t'appelle des noms les plus abjets...

FORTUNÉ.

Je demande à capituler.

GRATTEBOUL.

Sortez, sortez donc !

FORTUNÉ (en scène).

Je demande une trêve pour ma justification.

GRATTEBOUL (tirant sa montre).

Je t'accorde deux minutes ; si dans deux minutes, tu n'es pas justifié, tu seras assommé.

FORTUNÉ.

Deux minutes, ça ne me suffit pas ; je demande un mois.

GRATTEBOUL.

Ah ! tu railles !...

FORTUNÉ.

Non, je vais tout vous dire... car à la fin, ça m'agaçe... je suis innocent du rapt de votre épouse.

GRATTEBOUL.

Comment ! quand je l'ai trouvée sur tes bras.

FORTUNÉ.

Ce n'était pas sur mes bras qu'elle était.

GRATTEBOUL.

Tu oses me dire... quand je l'ai vue...

FORTUNÉ.

Oui, c'étaient mes bras, mais je la portais pour un autre.

GRATTEBOUL.

Un autre !

FORTUNÉ.

Qui la portait avant moi.

GRATTEBOUL..

Tu mens !

FORTUNÉ.

Je le jure !

GRATTEBOUL.

Et cet autre, nomme-le, quel est-il ?

MÉDARD (paraissant).

Moi.

GRATTEBOUL.

Toi !

FORTUNÉ.

Ouf !

SCENE XVIII.

TOUS LES PERSONNAGES.

MÉDARD.

Venez, madame, venez confondre votre empoisonneur d'époux !

GRATTEBOUL.

Moi, empoisonneur !

ATHÉNAIS.

Quelle est cette fiole ?... (*Elle la montre.*) qu'aviez-vous mis là-dedans ?

GRATTEBOUL.

Ah ! mon Dieu ! tu aurais bu ?... heureusement qu'il n'y avait pas de danger... mais pourquoi ?...

ATHÉNAIS (à mi-voix, à son mari).

J'ai voulu connaître votre maîtresse, je l'ai vue... (*Haut.*) et je me suis empoisonnée.

MÉDARD.

Chez moi, dans mon domicile, et voilà deux heures que madame ronfle...

GRATTEBOUL (à sa femme).

Ah ! cette preuve d'amour...

MÉDARD.

Elle dormait dans mes bras par amour pour vous.

GRATTEBOUL (à Fortuné).

Ah ! ça, pourquoi portiez-vous donc ma femme, vous ?

FORTUNÉ.

Je n'en sais rien, c'est M. Médard...

MÉDARD.

Oui, c'est moi qui la portais ; je la lui avais portée pour la porter.

GRATTEBOUL.

Ah !... (*A sa femme.*) Et tu t'es toujours bien portée?... (*Par réflexion.*) Au fait, tout ça c'est possible !

Médard va chercher la statuette.

ATHÉNAIS (à son mari).

Et vous n'avez qu'un seul moyen de détruire mes soupçons.

GRATTEBOUL.

Parle.

ATHÉNAIS.

Consentez au mariage de celle que vous appelez votre filleule...

GRATTEBOUL.

Mais c'est mon plus cher désir.

MÉDARD (bas à Athénaïs, lui montrant la statuette).

Vous avez tenu votre promesse, je tiens la mienne.

Il jette la statuette par la fenêtre de gauche.

ATHÉNAIS.

Merci.

FORTUNÉ (à Médard).

Eh bien ! que faites-vous ?

ATHÉNAIS.

Il brise une image achetée mille francs par un mauvais sujet qui voulait s'en faire une arme contre une femme mariée... (*Montrant Célest.*) Les mille francs

seront le cadeau de nocés de cette jeune fille, et si le mauvais sujet n'est pas content, je prévien-drai le mari de cette dame.

GRATTEBOUL.

De quoi s'agit-il donc ?

CÉLESTE.

Rien, mon parrain... une histoire d'atelier.

GRATTEBOUL.

Ah ! oui. Farce de sculpteur !

CHOEUR.

AIR : *Chœur fin'du Chapeau de paille.*

A la fin tout s'arrange,
Deux amans vont s'unir,
Et quand le chagrin change,
Il se change en plaisir.

CÉLESTE (au public).

AIR : *Jardinier, ne vois-tu pas ?*

Messieurs, cette pièce-là...

MÉDARD.

Est-ou bonne ou mauvaise.

GRATTEBOUL.

Veillez, sans juger cela...

ATHÉNAIS.

Applaudir la Vénus à...

FORTUNE.

La fraise.

TOUS.

La fraise. bis)

CHOEUR, REPRISE.

A la fin tout s'arrange, etc.

FIN.